

Épuisé par les jeûnes et les mortifications, brisé par la fatigue, il revient à la Rochelle pour y prendre un peu de repos.

CHAPITRE XIV

I

Retraite à l'hôpital de la Rochelle. — Conversion de M^{me} de Pagé. — Ermitage de Saint-Éloy.

Il était à la Rochelle depuis quelques jours à peine, quand les hospitalières vinrent lui demander une retraite.

Il consentit à la prêcher à la condition que les personnes du dehors pourraient y prendre part.

Cette retraite fut très suivie et produisit un très grand bien ; plusieurs conversions éclatantes eurent lieu, entre autres celle de M^{me} de Pagé, fille d'un trésorier de France.

Un jour, après une partie de plaisir, il lui prit fantaisie d'aller avec ses amies entendre le sermon pour se divertir des originalités du prédicateur. Richement parée, pimpante sous une toilette

à moitié convenable, elle va se placer en face du prédicateur comme pour le braver.

Montfort l'aperçoit, et touché de compassion, il se tourne vers l'autel, et adresse au Seigneur une fervente prière pour cette âme égarée. Dieu exauce sa prière, et la mondaine, qui était venue pour rire, ne tarde pas à mêler ses larmes à celles du pieux auditoire.

La foule était sortie depuis longtemps déjà, et la femme frivole était toujours là, dans l'église, comme abîmée dans une fervente prière.

Rentrée dans sa demeure, elle passe la nuit à mettre ordre à ses affaires, et le lendemain elle va frapper à la porte des pauvres Clarisses. — Ma mère, dit-elle à la supérieure, je veux être religieuse. — Mon enfant, ce que vous demandez là est saint, mais la règle est sévère, bien sévère ; les lits sont durs, la table bien frugale, les habits bien grossiers, les cellules bien froides !

Mon enfant, dit la supérieure, qui voulait une réponse, vous sentez-vous la force d'affronter toutes ces choses ? — Ma Mère, dit la jeune fille, dans ce dortoir où les lits sont si durs, dans ces cellules où l'air est si froid, si humide, dans ces

réfectoires où la table est si maigrement servie, y a-t-il des crucifix ? — Des crucifix, mon enfant ! il y en a partout ; il n'y a que cela, ici ! — Eh bien ! ma Mère, reprend la jeune fille, je suis capable de tous ces sacrifices.

Elle disait vrai : tous les efforts de sa famille et de ses amis ne purent l'en arracher ; et pendant plus de trente ans qu'elle y vécut, sous le nom de sœur Louise, elle ne cessa d'édifier la communauté par sa pénitence et par sa ferveur religieuse. Elle mourut comme une sainte.

Les habitants de la Rochelle, pour conserver le Missionnaire au milieu d'eux, lui offrent, aux portes de la ville, le modeste ermitage de Saint-Éloy.

Cet ermitage remplaça pour lui la solitude de Saint-Lazare, dans sa paroisse natale, dont l'éloignement fut pour lui un des sacrifices les plus douloureux de sa vie.

C'est là, dans cette solitude de Saint-Éloy, qu'il composa le *Traité de la vraie dévotion à la sainte Vierge*, l'une des pages les plus admirables qui aient été écrites sur la sainte Vierge depuis saint Bernard ; et tant d'autres écrits qui sont

comme la substance et la moelle des prédications du saint Missionnaire.

La règle des Filles de la Sagesse est aussi un des fruits les plus précieux de ce lieu béni.

Saint-Éloy est aujourd'hui la propriété des Religieuses de la Sagesse. Elles entretiennent avec soin et respect cette humble maison qui a été habitée par leur Père, et qui est encore tout embaumée de sa piété et de ses vertus.

II

Missions de Thoiré, Vivien, Esnandes, Courçon, Séguinière.

Un long repos n'était pas compatible avec une nature si ardente et si passionnée pour le bien. Il s'en va évangéliser Thoiré, Saint-Vivien, Esnandes, Courçon, et quelques autres paroisses dans les environs de la Rochelle.

Partout son succès fut le même. La réputation de sainteté qui le suivait partout, les nombreuses conversions qu'il opérât sur son passage, tout

cela donnait à sa parole un prestige extraordinaire.

Quand il prêchait quelque part, les paroisses voisines accouraient pour l'entendre. Les grands et les petits quittaient tout pour recueillir sa parole. Confondus avec le peuple, les bourgeois et les gentilshommes stationnaient pendant de longues heures auprès de son confessionnal, ne cherchant point à se prévaloir de leurs richesses et de leurs titres pour devancer les autres.

A Esnandes, une croix devait être plantée la veille de Noël : cette cérémonie attira une foule d'étrangers.

Quelques-uns d'entre eux s'installèrent dans une auberge, et se mirent à chanter, à danser, et à se livrer à toutes sortes d'excès.

Montfort, averti de ce qui se passait, s'en alla pour faire cesser le scandale. Mais il fut reçu par les étrangers et par le maître de la maison avec des imprécations et des blasphèmes. Alors le Missionnaire, se tournant vers l'aubergiste : « Va, malheureux, » lui dit-il, « tu périras misérablement avec toute ta famille ! »

Cette prédiction se vérifia d'une manière terrible.

Quelques jours après la mission, l'aubergiste fut saisi d'un violent tremblement auquel on ne put apporter aucun remède. On ne l'appelait plus que le *Tremblant*. Il mourut dans la plus grande misère, ainsi que sa femme et ses enfants.

Après Esnandes, le Missionnaire se rendit à Courçon, où il ramena la paix et la concorde.

Il prêcha ensuite à la Séguinière une mission qui dura un mois. Il établit l'usage de réciter le chapelet à l'église et dans les maisons, et fit rebâtir une chapelle en ruines qu'il dédia à la sainte Vierge, sous le titre de Notre-Dame de Toute Patience.

Le Bienheureux, comme on le voit, faisait le bien partout. Il distribuait partout le pain de la vérité avec une large et étonnante profusion. Il portait aussi vaillamment le poids du jour et de la chaleur que celui des injustices et des humiliations. Quand il y avait du bien à faire et des âmes à sauver, il arrivait toujours à temps; il savait à propos triompher des obstacles et vaincre les difficultés même les plus redoutables.

C'est par milliers qu'il faut compter les conversions dues à son zèle, et les réconciliations

opérées par sa douce et patiente charité! Il marchait à travers les landes desséchées, et y faisait pleuvoir la rosée du ciel; il portait la résurrection et la vie dans les terres sans eau où régnaient la stérilité et la mort!
